+

ASSOMPTION

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 15 août 2025)

Signum magnum apparuit in cælo.
Un grand signe apparut dans le ciel
(Ap 12,1)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

A l'image de la Vierge à l'enfant qui domine la nef de cette église abbatiale consacrée à Notre-Dame dans le mystère de son Assomption, la figure de Marie domine ce jour de fête. Les textes l'attestent. Marie est contemplée montant au ciel en corps et en âme, portée par les anges auprès de Dieu.

L'antienne d'ouverture de la Messe, dont le texte est tiré du livre de l'Apocalypse, est une composition récente suite à la proclamation du dogme de l'Assomption par le Pape Pie XII, le 1er novembre 1950 :

> *Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.* *(Ap 12,1)*

Ce texte rend admirablement compte du triomphe de la Vierge, entrée désormais dans la gloire céleste. Son application à Notre-Dame est d'ailleurs traditionnelle. La surprise apparaît cependant pour qui a la curiosité de se reporter au livre de l'Apocalypse et de replacer le passage dans son contexte. Ce grand signe, le

premier d'un septénaire, ne se déroule pas au paradis. La présence d'un « Dragon rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème » (v. 3) nous conduit au cœur d'un combat commencé dès avant la création de l'homme, un combat entre Dieu et les anges révoltés contre lui, le combat entre le bien et le mal. L'homme, d'abord étranger à cette affaire, a pris lui aussi le parti de la révolte contre son créateur et sa loi, à la première tentation de Satan.

Le combat s'est poursuivi lors des tentations du Christ au désert et durant toute sa vie, atteignant son paroxysme au moment de la Passion. Un instant, le prince du mal a pu croire à la victoire, lorsque que des hommes assoiffés de haine et persuadés de défendre leur Dieu mirent à mort le Maître de la vie. Mais la mort n'a pu retenir captif celui qui est la Vie, et la résurrection du Seigneur a scellé la victoire définitive de l'Agneau, et de tous ceux qui le suivent partout où il va.

Mais quelle est donc cette femme qui a ouvert la liturgie de ce matin, et qui semble associée à ce terrible combat ? Est-ce la Vierge de Nazareth ?

Soulignons que cette femme, cette Dame, est digne d'être honorée. Elle est revêtue du soleil, enveloppée de la lumière même de Dieu.

Le contexte invite à la rapprocher d'une autre femme, Ève, celle qui aussi a rencontré le Dragon, qui a accepté d'entrer en conversation avec lui, et qui finalement s'est laissé tenter par lui.

La femme de l'Apocalypse a la lune sous ses pieds. La lune, c'est l'astre qui croît et qui décroît, dont la face change sans cesse. Elle symbolise le temps qui passe. Elle évoque notre faiblesse, nos caractères si versatiles, si « lunatiques ». La femme de l'Apocalypse a la lune sous ses pieds. Elle domine ce qui change, elle la Femme fidèle.

Le texte de l'Apocalypse précise que cette femme est enceinte, dans les douleurs et les tortures de l'enfantement. Il ne peut être question ici de la naissance de Jésus à Bethléem, qui s'est passée selon une tradition constante sans douleur.

Peut-être pouvons-nous reconnaître dans la femme l'Église, que Marie personnifie au plus haut point au Calvaire. À cet instant même, elle est devenue mère de l'Église, mère de chacun d'entre nous, notre Mère. Et, dans la douleur, l'Église continue à enfanter le Ressuscité dans la plénitude de son corps mystique jusqu'au dernier jour de l'histoire de l'humanité, en l'offrant à un monde persécuteur.

Le texte rapporte alors la fuite de la femme au désert, en un lieu préparé par Dieu, alors que Michel et ses anges poursuivent la guerre contre le démon. Vaincu, ce dernier fut jeté sur la terre et ses anges avec lui. Il voulut alors s'en prendre à la femme et s'en alla « faire la guerre au reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus » (Ap 12,17), c'est-à-dire l'Église tout entière.

L'évocation du chapitre 12 de l'Apocalypse n'enlève rien à la joie de ce jour. Elle l'éclaire d'une lumière nouvelle.

D'une part, Marie apparaît dans la gloire. Rendons grâces pour la Mère toute glorieuse que le Seigneur nous a donnée.

D'autre part Marie n'est pas étrangère à notre combat. Le vitrail déjà évoqué, révèle le regard aimant que Marie, *Mater Dei*, Mère de Dieu, incline vers son Fils tenu dans ses bras. Ce regard se poursuit désormais sur chacun d'entre nous. Dans ce regard, elle est notre secours, notre avocate.

En cette femme réside un grand signe ; un signe qui n'existe que pour être reçu, compris. Ce signe s'adresse à nous. Il vient de celle qui est dans la gloire et s'adresse à ceux qui sont encore dans la vallée des larmes. Ce signe atteste que le lien entre la Vierge et chacun d'entre nous est toujours actuel, vivant. Il ne tient qu'à

nous de l'entretenir. La sainteté, la gloire de Marie ne sont pas un obstacle à sa proximité avec ses enfants.

La religion chrétienne n'est pas une religion du livre. Elle est la rencontre d'une personne vivante : le Christ. Marie aussi est vivante. L'antienne du Magnificat des Vêpres commencera par le mot *Hodie, aujourd'hui*. Ce mot nous renvoie à un *Hodie* tout à la fois passé et actuel, l'*Hodie* du passé nous invitant à vivre pleinement celui du présent.

Aujourd'hui, tous les jours, Marie, du ciel, nous fait signe, nous appelle. Récitons le chapelet. Méditons les mystères de sa vie. C'est un chemin sûr de sainteté, sur lequel tant d'hommes et de femmes ont marché.

Le grand signe que Marie nous offre est avant tout le témoignage de sa vie d'union avec Dieu. Si l'instant présent peut me donner de rencontrer Marie, cet instant est le seul lieu où l'homme peut faire le choix de la volonté de Dieu. En ce « maintenant », en cet *hodie*, il m'est donné de prendre la main tendue de Dieu, d'user des dons de sa Providence qui ne manquent jamais.

Les vies édifiantes des saints n'ont pas été vécues d'un trait. Elles ne sont que la somme de miettes de temps où Dieu a été encore et encore choisi, jusqu'au dernier instant.

Marie, la toute sainte, la toute pure, a été choisie par Dieu et elle-même n'a choisi que Dieu. Elle est la toute proche de Dieu.

Parce qu'au pied de la Croix, Jésus nous l'a donnée pour Mère, qu'il l'a donnée à l'Église tout entière, Marie, la Vierge toute miséricordieuse, est aussi la toute proche de nous. Mettons-nous à son école et demeurons ses enfants.

Trahe nos Virgo immaculata. Post te curremus in odorem unguentorum tuorum.– Entraînez-nous, Vierge Immaculée, à votre suite nous courrons dans l'effluve de vos parfums.

Amen, Alleluia.